

LÉON LE NUL

THÉÂTRE D'OBJETS
SANS OBJET



PINO BEL


la PIRE
ESPECE

PIRE-ESPECE.COM

LÉON LE NUL

- nouvelle version -

Spectacle tout public
à partir de 8 ans

Théâtre de la Pire Espèce



Crédit photo : Mathieu Doyon

À l'école, le petit Léon est le souffre-douleur de ses camarades.

À la maison, il cherche sa place entre sa mère, nerveuse et impatiente, et son frère Éthienne, grand vendeur de chocolat, bourré d'argent et sûr de lui.

Pour s'en sortir, Léon veut devenir un train, dur et puissant. Alors il mange des clous, et attend que ses anniversaires transforment ses jambes en roues.

ORIGINE DU PROJET

Initialement écrite pour une diffusion à la radio en 2001, la pièce *Léon le nul* a été portée à la scène pour la première fois en 2005 en coproduction avec le Théâtre Bouches Décousues. Accueillie avec enthousiasme par le public francophone, cette première version de *Léon le nul* a été jouée plus de 165 fois au Québec et en France. La pièce a également été produite en anglais (*Leo the zero*) ainsi qu'en espagnol (*León, el Bueno para nada*) et présentée au Mexique, au Royaume-Uni et au Canada.

Dans cette précédente version, l'histoire était racontée par Léon lui-même. En 2018, la pièce a été réécrite et mise en scène pour donner, la parole à un narrateur adulte. Celui-ci nous livre l'histoire telle que Léon la lui a racontée, sans se priver d'émettre ses propres impressions. Passant alternativement du point de vue de l'enfant conteur à celui de l'adulte blagueur, on découvre le récit dans toute son intensité, son humour, son étrangeté et finalement sa complexité très humaine.

“ L'univers de Léon le nul oscille entre réalisme et surréalisme, entre quotidienneté et poésie, passant de l'un à l'autre de façon assez subtile, comme si tout était possible.”

- Raymond Bertin, *Jeu - Revue de Théâtre*



DU THÉÂTRE D'OBJETS SANS OBJET

Reconnue pour avoir donné ses lettres de noblesse à la discipline au Québec, la Pire Espèce développe depuis plus de vingt ans sa pratique autour du théâtre d'objets. Elle joue d'ailleurs depuis autant d'années son célèbre *Ubu sur la table*, grande fresque bouffonne miniature pour objets domestiques qui a dépassé à ce jour les 850 représentations.

Pourtant, loin de se contenter d'une recette qui fonctionne, la compagnie crée des spectacles qui explorent les façons les plus diverses de raconter une histoire avec des objets : une histoire dont les personnages ont des objets pour membres (*Gestes impie et rites sacrés*), un spectacle sans personnages (*Villes, collection particulière*) et maintenant – comble de sophistication – du théâtre d'objets sans objet !

Seul en scène avec en tout et pour tout une chaise et une bouteille d'eau, l'interprète du spectacle a recours à tout un arsenal de techniques pour déployer devant nous l'univers coloré de *Léon le nul*. D'un geste de la main, il crée des cadrages à l'intérieur desquels l'action se déroule, parfois au loin, parfois tout près. Il simule des champs-contrechamps. Il parcourt la scène pour faire intervenir tous les personnages de l'histoire, qu'il nous fait reconnaître en un clin d'œil grâce à un signe gestuel distinctif.

Il parvient ainsi à incarner 14 personnages et à en évoquer 10 autres, sans compter une mouche, une araignée, un lion et une multitude de grillons. Le théâtre d'objets s'appuie sur ces procédés pour évoquer des univers riches et foisonnants avec un minimum d'objets. Enlevez les objets, les procédés demeurent, mais le défi s'accroît !

C'est donc tout à fait en continuité de sa démarche que le Théâtre de la Pire Espèce a créé *Léon le nul*. Il s'agit d'un spectacle radicalement léger, où la virtuosité de l'interprète est au premier plan et qui laisse toute la place à l'imaginaire des spectateurs.



VERTUS DU THÉÂTRE PAUVRE ET DU RÉALISME MAGIQUE

On reconnaîtra à l'aspect minimaliste du spectacle une forte parenté avec le conte. On détectera aussi certains codes du spectacle d'humour. Mais c'est d'abord dans un certain théâtre dépouillé que l'œuvre prend son inspiration : celui du Dario Fo des années 80, du Philippe Caubère des années 90. Porter seul tout un monde; tenter de le partager sur une scène vide et devant un auditoire attentif. C'est à cette magie qu'est sensible Francis Monty lorsqu'il crée ce spectacle.

Le défi auquel l'acteur est soumis offre un écho avec la réalité du personnage. Léon aussi porte un monde, qu'il tente également de partager. Or le monde tel qu'il le perçoit a quelque chose de particulier. Léon vit avec une imagination littéralement débordante, infusée de romans d'aventures. Son histoire est bien réelle, mais d'un réalisme magique où chaque instant de la vie quotidienne a quelque chose d'un peu étonnant, d'un peu farfelu, et parfois, d'un peu incroyable! Ses problèmes ne sont pas des problèmes ordinaires. N'en déplaise à son frère, ses solutions ne le seront pas non plus.



FRANCIS MONTY

Diplômé en écriture dramatique de l'École nationale de théâtre du Canada en 1997, Francis Monty est un touche-à-tout du théâtre. La mise en scène, le jeu clownesque, la marionnette et ses nombreux projets d'écriture s'entrecroisent.

En 1999, il fonde le Théâtre de la Pire Espèce avec Olivier Ducas et en partage depuis la direction artistique. Cocréateur des spectacles de la compagnie, il a notamment coécrit et mis en scène *Ubu sur la table* en 1998, *Persée* en 2005, *Gestes impies et rites sacrés* en 2009, *Die Reise ou les visages variables de Felix Mirbt* en 2011 et adapté *L'étrange cas du Dr Jekyll et Mr Hyde* de Stevenson dans *L'Effet Hyde* en 2018.

En tant qu'auteur dramatique, ses œuvres ont été présentées au Canada et à l'international : *Par les temps qui rouillent*, *Déclownestration*, *Traces de cloune*, *Romances et karaoké* (qui lui a valu le Masque du texte original en 2005), *Léon le nul*, *Ernest T.* (nominé au prix Louise-Lahaye récompensant l'écriture jeune public québécoise), *Petit bonhomme en papier carbone* (récompensé par le Cochon dramatique pour le meilleur texte au Gala des cochons d'or 2014) et *Nous sommes mille en équilibre fragile*.

Le Théâtre de la Pire Espèce

Depuis 1999, La Pire Espèce emprunte ses techniques à différentes disciplines telles que la marionnette, le théâtre d'objets, le clown, le cabaret et le théâtre de rue. Elle s'applique à développer, en explorant le processus de création, un art vivant, novateur et accessible. Contournant l'illusion théâtrale, la compagnie souhaite établir un rapport direct avec le public, au profit d'une complicité avec le spectateur.



APRÈS LA VENUE AU SPECTACLE

Quelques pistes de réflexion et exercices afin d'approfondir l'expérience de spectateur :

Questions :

- Combien de personnages l'acteur interprète t'il ? Nommer les personnages ? Est-ce qu'il y a juste des êtres humains qui sont représentés ?
- Identifier les signes distinctifs d'un ou de plusieurs personnages.

Activité # 1 : Dessiner Léon ou Éthienne ou sa mère.

Questions :

- Répertorier les différents lieux qui existent dans le spectacle ?
- En se basant sur l'affiche du spectacle (cf. couverture de ce dossier) quels sont les éléments de l'histoire que l'on reconnaît ?

Activité # 2 : Dessiner la gare ou le cabanon ou la pièce dans laquelle la mère téléphone ou la chambre d'Éthienne et de Léon.

Questions :

- Dans la pièce, Léon découvre que son frère s'est construit une armure pour se protéger. Tout comme Léon essayait de devenir un train. Quelle serait ton armure ?

Activité # 3 : Dessiner sa propre armure

EN COMPLÉMENT

Le texte de Léon le nul est paru aux éditions Leméac au printemps 2022. Vous pouvez vous le commander chez votre libraire préféré.

Nota Bene : Si le coeur vous en dit, vous pouvez transmettre vos dessins à la compagnie qui se fera un plaisir de les relayer auprès des artistes
contact : info@pire-espece.com



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Texte et mise en scène : Francis Monty

Interprétation : Éloi Archambaudoin
ou Étienne Blanchette

Conception éclairage : Thomas Godefroid

Costumes : Julie Vallée-Léger

Accompagnement dramaturgique : Jonathan Cusson

Assistance à la mise en scène : Martine Richard

Présent·e·s lors des étapes de création :

Éloi Archambaudoin, Étienne Blanchette, Olivier Ducas,
Judith Guillonneau, Alexandre Leroux

Régie : Marie-Claude d'Orazio, Martine Richard,
Thomas Godefroid

Direction de production et technique à la création :
Camille Robillard

Direction de production : Catherine Le Gall-Marchand

Production : Théâtre de la Pire Espèce

Contact

Émilie Grosset

Coordinatrice de la médiation et responsable des
communications

communication@pire-espece.com

514-844-1811 #455

Théâtre de la Pire Espèce

7285, rue Chabot

Montréal (Québec) H2E 2K7

CANADA

Crédit



REVUE DE PRESSE

(Extraits)



Crédit photo : Mathieu Doyon

“Le jeu de l’acteur se déploie dans toutes les directions, fait travailler notre imagination et nous raconte une histoire tendre de harcèlement de ce petit Léon qui finit par comprendre qu’il n’est pas le seul à devoir se revêtir d’une carapace pour se protéger des affres de la vie. Le spectacle est destiné aux personnes à partir de 8 ans, et là encore bien au-delà...”

- La Pieuvre.ca, Sophie Jama -

« Il (Étienne Blanchette) guide ainsi l’assistance, composée surtout d’adultes, mais aussi de quelques enfants le soir de la première, en mimant, littéralement, tout ce qu’il évoque. Jouant de gestes des mains, de mouvements du corps, de déplacements dans l’aire de jeu qu’il habite totalement, de bruits de bouche, de mimiques et de grimaces, l’acteur donne vie aux lieux – une gare, une chambre minuscule, un cabanon, une ruelle, l’école – et aux personnes qui les hantent dans un tourbillon de mots et d’onomatopées (...).

- Raymond Bertin, Jeu, Revue de Théâtre -.



Léon le nul : un spectacle qui va de bon train du début à la fin

En collaboration avec le Théâtre de la Pire Espèce, le Théâtre Aux Écuries présente une réécriture de la pièce *Léon le nul* mise en scène par son auteur, Francis Monty. Dans cette nouvelle édition du texte paru en 2018, c'est un narrateur qui se charge de raconter l'histoire de Léon au public. L'unique interprète du spectacle, Étienne Blanchette s'investit corps, voix et souffle pour faire vivre une douzaine de personnages sous le regard amusé des petits et des grands.

Dès son arrivée sur scène, Blanchette annonce un spectacle qui sera tout sauf statique. Le comédien entre aux pas de course et ne perd pas de temps pour s'adresser à son auditoire avec entrain. Son sympathique personnage de narrateur, tout sourire, ne tarde pas à gagner le cœur des spectateurs. Seulement accompagné d'une chaise rouge et d'une bouteille d'eau bleue, le personnage s'époumone fièrement à donner de quoi s'imaginer le récit que Léon lui a confié. L'amusement qu'éprouve Blanchette à incarner les divers personnages tel un enfant désireux de partager son monde avec autrui est palpable. Il est assez facile de se laisser porter par ses propos et d'accepter de le suivre dans sa folie l'espace de la représentation. Devant un plaisir aussi communicatif, il faut remercier Monty d'avoir laissé son interprète accaparer toute l'attention.

Le travail de Monty à la mise en scène et à la direction d'acteur demeure digne de mention alors que le rythme effréné mis en place dans les premières minutes du spectacle est maintenu jusqu'à la fin. Le «train» conduit par Blanchette est mené avec une assurance qui témoigne de sa maîtrise exemplaire du piano qu'il a été chargé de livrer avec une énergie infantile et une authenticité indéniable. Le texte défile sans accroc ; si bien que la frontière entre le narrateur et les autres personnages qui prennent vie sur scène est, parfois, tout simplement imperceptible. Cela ne fait qu'augmenter le plaisir à regarder le spectacle alors qu'à certains moments, le narrateur et Léon ne font qu'un.

Évidemment, il importe aussi de souligner, en plus de l'ingéniosité avec laquelle la couleur de chaque personnage est transposée sur scène grâce à un seul et même interprète, à quel point les habiletés vocales et gestuelles du comédien ont été exploitées. Si Blanchette est parfaitement capable de modifier constamment son jeu en fonction de son incarnation de Léon, le frère aîné de ce dernier, ou même la mère de ceux-ci, sa capacité à reproduire le son de certains objets et à mimer le mouvement qu'ils reproduisent est un divertissement en soi. Toute l'action est faite et présentée dans une simplicité qui ne fait que rappeler davantage cette imagination des plus fertiles propre à l'enfance. Même les éclairages de Thomas Godefroid et les costumes de Julie Vallée-Léger paraissent avoir eu l'intention de faire ressurgir l'enfant en chaque spectateur. Leur travail ne fait que rappeler subtilement la représentation théâtrale sans pour autant empêcher le public de s'abonner complètement à la fiction et de s'émouvoir de l'histoire de Léon, ce petit garçon créatif capable de voir plus loin que la réalité imposée.

Cette «nouvelle» production du Théâtre de la Pire Espèce s'achève sur une note aussi belle que touchante. La performance d'Étienne Blanchette est remarquable et à l'image d'une pièce qui mérite d'être vue en famille. Sans perdre sa cadence tout comme sa légèreté, cette réécriture de *Léon le nul* rejoint magnifiquement bien la cible alors que son narrateur, un adulte au cœur d'enfant, se perçoit facilement comme l'alter ego d'un public de tous âges. Si l'histoire de Léon est loin d'être un voyage sans tracas, la pièce qui la raconte est une aventure des plus amusantes.



pire-espece.com